

Vase de Sèvres.

La municipalité de Busigny était en fête; elle avait organisé un concours de chiens de berger et, ce jour-là, elle couronnait les lauréats. A cet effet, une tribune avait été élevée sur l'unique place du village; sur cette tribune, les notabilités avaient été invités à prendre place: le notaire et son épouse, le percepteur et sa dame, Madame Poulard, la receveuse des postes et ses demoiselles, les petites poulardes, comme on les appelait, la femme du brigadier de gendarmerie, etc., etc.

On attendait Monsieur le Préfet, qui devait présider la cérémonie. La municipalité, maire en tête, escortée des pompiers, était allée de chercher à la gare. Il ne tarda pas à faire son entrée; le maire, marchant à sa gauche, le conduisit sur la place; derrière, venaient le Conseil Municipal, le brigadier de gendarmerie, les membres du jury; le docteur Filaire, président; l'instituteur, secrétaire; puis les pompiers, dont les tambours battaient aux champs. Arrivés devant la tribune, les pompiers formèrent la haie, écartant la foule des curieux et le Préfet, raide dans son bel habit chamarré, s'assit à la place d'honneur; le Maire, solennel, ceint de son écharpe, prit place à côté de lui; les notabilités et les membres du jury se groupèrent dans le fond.

Le Préfet se leva, sortit un papier de sa poche, un discours, qu'il lut d'une voix lente et monotone:

„Mesdames et Messieurs,
„C'est avec une profonde émotion que je „prends la parole devant un auditoire aussi „choisi que celui qui m'entoure. (murmures „approbateurs). Je ne saurais vous dire „bien je suis heureux et fier d'avoir été appelé „à présider cette fête de l'intelligence. Les Grecs „et les Romains distribuaient des prix aux „gladiateurs qui combattaient dans l'arène, „honorer ainsi la barbarie; nous, messieurs, „qui sommes un peuple de progrès, nous décer- „nons des palmes aux vainqueurs des luttes „pacifiques; je félicite vivement les habitants „de Busigny et leur honorable Maire d'avoir „pris l'initiative d'un concours aussi nouveau „qu'intéressant, un concours de chiens de berger.
„Je ne connais pas de figure plus sympathi- „que que celle de cet intelligent animal, gar- „dien vigilant de la fortune publique, de ce „serviteur aussi dévoué que désintéressé.”

Et M. le Préfet lancé, continua comme cela pendant deux heures, encensant tour à tour le gouvernement, le maire, les habitants, les chiens, les moutons, la volaille.

Quand il eut fini, on procéda à l'appel des lauréats.

Le premier prix était décerné à Pastriot Théodule, berger à la ferme des Trois Crapauds.

Pastriot Théodule, appela le Maire.

Pastriot s'avança timidement; il était étu d'une grande blouse bleue qui lui tombait jus- que sur la cheville et tenait dans ses mains une casquette de soie noire; il était accompagné de son chien.

— Approchez, mon ami, reprit le Maire. Pastriot monta sur l'estrade.

Le Préfet ouvrit une petite boîte et en sortit une décoration.

— Monsieur le Maire, dit-il, j'ai le plaisir de vous annoncer que le Gouvernement vous a fait chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole.

Il épingla la décoration sur le revers de l'habit du premier édit.

Le Maire ému remercia:

— C'est trop d'honneur... balbutia-t-il, je ne m'attendais pas... je ne mérite pas.

Le Préfet distribua des décorations à tous les membres du jury. Le docteur Filaire reçut les palmes académiques; l'instituteur fut bombardé officier de l'Instruction Publique.

Pendant que les décorés se congratulaient mutuellement, Pastriot, que l'on avait oublié, était toujours debout sur l'estrade tête décou- verte, tortillant sa casquette entre ses doigts.

Enfin le Maire se souvint de lui.

— Eh bien, mon brave, êtes-vous content? lui demanda-t-il.



Der belgische Finanzminister Janssen hat kürzlich gelegentlich der Finanzschwierigkeiten, seine Demission eingereicht

Photo Trampus

— Oh! Oui, m'sieu le Maire; c'est mon chien qu'a gagné le prix et c'est vous qu'on décore.

— Oui, mon ami, on vous honore en ma per- sonne, ainsi que tous les habitants de la com- mune; le Gouvernement ne vous a pas oublié, Réjouissez-vous. Le Président de la République a bien voulu vous octroyer une distinction des plus flatteuses; il va vous envoyer...

— De l'argent? demanda Pastriot.

— De l'argent, fi! Mieux que cela! Monsieur le Préfet vient de m'apprendre que le Président de la République vous envoie un vase de Sèvres.

Pastriot, hébété, ouvrit la bouche.

— Oui un vase de Sèvres; vous ne dites rien; je comprends c'est l'émotion, la joie.



Anlässlich des fünfzigjährigen Todestages der französischen Schriftstellerin George Sand wird zu ihrer Erinnerung im Musée Carnavalet in Paris ein Saal eingeweiht.

Photo Trampus

— Un vase d'quoi? demanda Pastriot, un vase ed'chèvres.

— Non, mon ami, un superbe vase de Sèvres.

— Qu'est-ce que c'est que c'te machine là?

— Eh bien... c'est un vase de Sèvres, un vase sortant de la manufacture de Sèvres.

— Comprenez-vous?

— C'est t'y un vase ed'nuit?

— Vous n'y pensez pas, mon ami; le Prési- dent de la République ne s'abaisserait pas à

vous faire don d'un objet d'un usage aussi vul- gaire.

— A quoi que ça sert? demanda Pastriot.
— Cela ne sert à rien, dit le Maire; c'est pour l'honneur. Songez donc, c'est un cadeau prin- cier.

L'Adjoint poussa le Maire.
— Il n'y a plus de princes, lui dit-il à voix basse.

— Non, reprit le Maire, c'est un cadeau roy... enfin c'est un cadeau que le Président de la Ré- publique réserve aux têtes couronnées, aux ambassadeurs; il a bien voulu vous honorer d'un pareil envoi, vous, un simple berger.

J'espère que vous êtes content.
— Peut-on manger la soupe dedans? de- manda Pastriot qui n'était toujours pas fixé sur l'utilité du cadeau présidentiel.

— Non, mon ami, dit le Maire.

— Alors quoi qu'on en fait?

— On le garde on le met sur la cheminée.

— J'en n'en ons point.

— Cela ne fait rien; on le montre avec orgueil à ses amis et connaissances; ainsi, moi, si le Président de la République me faisait l'honneur de me donner un vase de Sèvres, je le serrerais précieusement sur mon coeur; il ne me quitterait plus.

Pastriot, riant aux éclats.

— Ah! ah! ah!

— Pourquoi riez-vous?

— C'est que m'sieu le Maire dit qu'il serrerait un vase ed'nuit sur son coeur.

— Vous ne saisissez pas. Encoré une fois, un vase de Sèvres, n'est pas ce que vous croyez; c'est un objet d'art.

Pastriot qui avait toujours son idée fixe.

— Y-a-t-il un oeil au fond?

— Jamais de la vie! s'écria le Maire scan- dalisé.

— Tant pire, m'sieu le Maire; j'en ons vu à la foire qu'avions un oeil, mais y se vendient trop cher.

Le Maire renonça à faire entendre raison à son têtard administré; il le poussa doucement hors de la tribune.

— Rentrez chez vous, mon ami; dès que le vase sera arrivé je vous le remettrai en présence de tous les pompiers.

Pastriot se retira avec son chien; il rejoignit sa fille, une gamine en haillons et pieds nus.

— Viens t'en à la ferme, dit-il, le Président de la République me donnons un vase d'Sèvres; j'aurions préféré une paire de sabots, c'est ce dont t'as le plus besoin. Eugène Fourrier

Eln Hunderttünfjähriger.

Londoner Blätter berichten, dass der älteste Mann der Grafschaft Bedfordshire und wahr- scheinlich ganz Englands. William Carter, 105 Jahre alt geworden sei. Am Vorabend seines Geburtstages meinte der Greis bedauernd ge- genüber einem Berichterstatter, der ihn auf- suchte: „Ich glaube nicht, dass ich es noch zu Straßenwanderungen bringen werde.“ Er war nämlich ein rüstiger Fussgänger, und seine siebzigjährige Tochter, Miss Mary Carter, schreibt es dieser Gewohnheit zu, dass der Vater ein so hohes Alter erreichte. Carter wohnt in einem Häuschen oben auf einem Hügel über dem Dorfe Wilden, etwa sechs Meilen von Bedford. Auf dieser Anhöhe lebte er immer, denn seines Vaters Haus, in dem er zur Welt kam, liegt nur ein paar Schritte von seinem jetzigen Heime entfernt. Carter begab sich vor 88 Jahren zur Krönungsfeier Viktorias nach London, wegen der gewaltigen Menschenmenge konnte er aber die Königin in der Prozession nicht sehen. „So in den fünfziger Jahren“, er- innerte er sich, in Bedford Richard Cobden gehört zu haben, dem grossen Verfechter der Freihandelstheorie und Bekämpfer der Korn- zölle.

